

La pensée géopolitique de Sir Halford Mackinder, l'apôtre de la puissance amphibie¹

Pascal VENIER

Mackinder (1861-1947) est généralement considéré comme l'un des pères fondateurs de la géopolitique². Son célèbre article "The Geographical Pivot of History" (1904) passe pour un moment épistémologique décisif en ce sens que Mackinder était le premier, ou du moins l'un des tout premiers, à envisager les relations internationales dans leur globalité³. La trilogie composée de ce texte, de *Democratic Ideals and Reality* (1919) et de "The Round World and the Winning of the Peace" (1943) est un élément central du canon géopolitique⁴. Elle a inspiré toute une école, celle de la géopolitique classique, qui eut une grande influence sur la

¹ Tiré à part de Pascal Venier, "La pensée géopolitique de Sir Halford Mackinder, l'apôtre de la puissance amphibie", in Hervé Coutau-Bégarie et Martin Motte (sous la direction de), *Approches de la géopolitique, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Economica, 2013, pp. 483-507.

² Sur la vie et l'œuvre de Mackinder, voir W. H. Parker, *Mackinder, Geography as an Aid to Statecraft*, Oxford, Clarendon Press, 1982 ; Brian Blouet, *Halford Mackinder : A Biography*, College Station, Tx: Texas A&M University Press, 1987 ; B. Blouet (dir.), *Global Geostrategy, Mackinder and the Defence of the West*, Londres, Frank Cass, 2005, et Gerry Kearns, *Geopolitics and Empire : The Legacy of Halford Mackinder*, Oxford University Press, 2009. Parmi les nombreux articles consacrés à Mackinder, les suivants sont d'un intérêt tout particulier : Gearóid Ó Tuathail, "Putting Mackinder in his place : Material transformations and myth", *Political Geography*, v. 11, n° 1, janvier 1992, pp. 100-118, et Geoffrey Sloan, "Sir Halford Mackinder : The Heartland Theory Then and Now", in Colin S. Gray and G. Sloan, *Geopolitics, Geography and Strategy*, Londres, Frank Cass, 1999, pp. 15-38.

³ Halford J. Mackinder, "The Geographical Pivot of History", *The Geographical Journal*, vol. 23, 1904, pp. 421-437.

⁴ H. J. Mackinder, *Democratic Ideals and Reality, a Study in the Politics of Reconstruction*, Londres, Constable and Company, 1919, et "The Round World and the Winning of the Peace", *Foreign Affairs*, 1943, volume 21, pp. 595-605.

définition de la “*Grande stratégie*” américaine tant pendant la Guerre froide que depuis la fin de celle-ci⁵.

Il importe cependant de souligner que Mackinder lui-même rejetait énergiquement le terme de “*géopolitique*” à propos de son œuvre. Pendant la seconde guerre mondiale, il consigna les réflexions que lui inspiraient les écrits du général et géopoliticien allemand Karl Haushofer, qui s’était d’ailleurs inspiré de ses propres travaux⁶. À cette époque, la *Geopolitik* développée par Haushofer faisait l’objet d’un intérêt tout particulier, qui donna d’ailleurs naissance, aux États-Unis, à une école de *Geopolitics* et *Geostrategy*⁷. Or, dans un document inédit conservé à la *Bodleian Library* d’Oxford, Mackinder s’exprimait on ne peut plus clairement sur ce sujet : “*La Géopolitique est un mot nouveau qui nous vient d’Allemagne. Ce n’est pas une science mais une philosophie, car une science affirme des faits mais une philosophie évalue des valeurs. Il ne peut y avoir qu’une science de la Géographie mais il peut y avoir une géopolitique allemande, une géopolitique britannique, une géopolitique russe, qui varient en fonction du point de vue national, qui peuvent toutefois changer de temps à autre*”. Mackinder formulait d’autre part des réserves à l’égard de ceux qui remettaient en question l’unité conceptuelle de la Géographie : “*Il y a une école de géographes qui déclarent que la Géographie en tant que discipline n’existe pas, mais plutôt un certain nombre de disciplines ‘géo’ : géophysique, géopolitique, et ainsi de suite*”. Il se montrait aussi, à juste raison, particulièrement sévère vis-à-vis de Haushofer, qui selon lui avait “*prostitué à l’extrême [son] enseignement qui était devenu propagande*”, soulignant cependant avec pertinence qu’ “*en cela il était dans le même panier que les autres universitaires nazis*”. Sa conclusion était que “*la Geopolitik telle qu’interprétée par ces auteurs est tout juste une tentative pour justifier l’esclavage du monde sous la domination nazie*”⁸. Si Mackinder rejetait la géopolitique allemande et le terme même de géopolitique, il n’en reste pas moins que sa démarche correspond bien à ce que l’on appelle aujourd’hui géopolitique ou géostratégie, et ses

⁵ Nicholas Spykman, *The Geography of the Peace*, Newhaven, Institute of International Studies, Yale University, 1944 ; C. S. Gray, *The Geopolitics of the Nuclear Era : Heartland, Rimlands and the Technological Revolution*, New York, Crane, Russak, 1977 ; C. S. Gray, *The Geopolitics of Super Power*, Lexington, University Press of Kentucky, 1988 ; Zbigniew Brzezinski, *Game Plan : A Geostrategic Framework for the Conduct of the US-Soviet Contest*, Atlantic Monthly Press, 1986 ; Z. Brzezinski, *The Grand Chessboard : American Primacy and Its Geostrategic Imperatives*, New York, Basic Books, 1997. Sur Brzezinski, voir dans le présent volume l’article de Jean-Philippe Baulon.

⁶ Sur Haushofer et la *Géopolitik*, voir dans le présent volume l’article de Jean Klein.

⁷ Sur la réception de la *Geopolitik* aux États-Unis, voir dans le présent volume l’article de Marco Antonsich.

⁸ *Bodleian Library*, Papiers Mackinder, MP/C/4.00, Notes manuscrites non datées.

travaux sont revendiqués comme fondateurs par les tenants contemporains de ces disciplines.

Il semble aller de soi dans les études consacrées à Mackinder que celui-ci entend se faire l'apôtre de la puissance continentale, comme Mahan fut celui de la puissance maritime⁹ : le fait qu'un historien aussi distingué que l'Anglo-américain Paul Kennedy n'ait aucunement hésité à intituler un chapitre de son grand classique *The Rise and Fall of British Naval Mastery* "Mahan contre Mackinder" est à cet égard on ne peut plus symptomatique¹⁰. De même la pensée géopolitique de Mackinder est-elle le plus souvent résumée par une formule, celle de "*théorie du Heartland*"¹¹. Il est incontestable que la relecture des travaux de Mackinder par l'école de la géopolitique classique a abouti à l'énonciation d'une théorie du *Heartland* extrêmement structurée. La question se pose toutefois de savoir s'il est véritablement pertinent de parler d'une telle théorie dans l'œuvre de Mackinder. Il semble fort étrange, à y bien réfléchir, que cette théorie, qui a fait couler beaucoup d'encre et qui ne manque ni d'être glorifiée par les uns, ni d'être vilipendée par les autres, n'ait pas fait l'objet d'une véritable enquête critique. Or, comme nous le verrons, le concept de *Heartland* ne manque pas d'être problématique chez Mackinder, parce qu'il s'est métamorphosé au fil du temps, tant en ce qui concerne ses limites que les propriétés qui lui sont attribuées. Aussi ne peut-on faire l'économie d'un travail de lecture et d'exégèse. Nous nous proposons donc ici de revenir aux trois textes clés de Mackinder. Il s'agira, après avoir rappelé les grandes étapes de sa carrière, d'analyser chaque étape de sa trilogie géopolitique pour finalement revenir sur la façon dont le géographe britannique se représentait la configuration mondiale en 1904, 1919 et 1943.

LA CARRIÈRE DE SIR HALFORD MACKINDER

Les années de jeunesse (1861-1899)

Halford J. Mackinder vit le jour en 1861 à Gainsborough, dans le Lincolnshire, où son père, Draper Mackinder, exerçait la médecine. Le nom Mackinder, qui est peut-être une déformation de Mackindoe, révèle une lointaine origine écossaise, mais sa famille était installée en Angleterre depuis le XVIII^e siècle et se considérait bel et bien comme anglaise¹². Admis au *Christ Church College*, Mackinder effectua

⁹ Sur Mahan, voir dans ce volume l'article de Jean-José Ségéric.

¹⁰ Paul Kennedy, *The Rise and Fall of British Naval Mastery*, Londres, Allen Lane, 1976, pp. 177-202.

¹¹ G. Sloan, art. cit., p. 15.

¹² W. H. Parker, *op. cit.*, p. 1

à l'Université d'Oxford de brillantes études en Sciences naturelles (*Scientia naturalis*) sous la direction d'H. N. Mosely, qui était marqué par l'influence de Darwin et d'Huxley, avant de passer une licence d'Histoire¹³. Reçu au barreau de l'*Inner Temple* en 1886, Mackinder ne devait guère plaider, car il préféra se lancer dans une carrière d'enseignant dans le cadre de l'*Oxford University Extension*. Il s'agissait de dispenser des cours à des adultes des classes populaires aux quatre coins de l'Angleterre, là où il n'y avait pas encore d'universités¹⁴. Au-delà de son propre enseignement itinérant, Mackinder joua un rôle de premier plan dans le mouvement de l'*University Extension*. Ainsi publia-t-il en 1890, avec Michael Saddler, un livre sur l'avenir de ce mouvement, dans lequel il se faisait l'apôtre de l'éducation pour les adultes, alors en pleine croissance¹⁵. Par ailleurs, dès sa création en 1892, il dirigea le *Reading University Extension College*, précurseur de l'Université de Reading¹⁶.

Enseigner pour l'*Oxford University Extension* permit à Mackinder de développer sa conception de la *New Geography*, qu'il présenta dans un article programmatique appelé à devenir un classique, "On the Scope and Methods of Geography" (1887)¹⁷. Insistant sur le fait que la géographie était bien basée sur la méthode scientifique, il réagissait contre sa division entre géographie générale et géographie physique, et il recommandait tout au contraire une discipline unifiée ayant vocation à servir de trait d'union entre les sciences naturelles et les sciences humaines. Quelques mois plus tard, Mackinder fut chargé d'introduire l'enseignement de la géographie à la vénérable Université d'Oxford. Il éprouva toutefois de bien grandes difficultés pour l'établir sur une base indépendante : elle restait tout au plus une discipline auxiliaire pour certains programmes de licence bien établis. Mackinder réussit cependant à mettre sur pied au sein de l'Université une École de géographie autonome, qui offrait un diplôme à des licenciés désireux de se former à l'enseignement de la discipline (1899). Il joua également un rôle important dans le développement de la *Geographical Association*, une société d'enseignants qui s'efforçait de promouvoir le développement de la

¹³ *Ibid.*, p. 3

¹⁴ William H. Draper, *University Extension, A Survey of Fifty Years 1873-1923*, Cambridge University Press, 1923, p. 1.

¹⁵ H. J. Mackinder, M. E. Sadler, *University extension : has it a future ?*, London, Frowde, 1890.

¹⁶ Ian Macrae, "The Making of a University, the Breakdown of a Movement : Reading University Extension College to The University of Reading, 1892-1925", *International Journal of Lifelong Education*, volume 13, numéro 1, janvier 1994, pp. 3-18.

¹⁷ H. J. Mackinder, "On the Scope and Methods of Geography", *Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography, New Monthly Series*, volume 9, n° 3, mars 1887, pp. 141-174.

matière, alors singulièrement marginale dans le système scolaire britannique. Cependant, Mackinder était de plus en plus frustré par les difficultés qu'il pouvait rencontrer à Oxford, puisque la création de l'École de géographie – la première en Angleterre – n'avait pas encore abouti ni à celle d'un programme de licence complet, ni à celle d'une chaire de géographie¹⁸.

D'Oxford à Londres (1899-1908)

En 1895, Mackinder fut un des fondateurs de la *London School of Economics and Political Sciences* (LSE), créée sur le modèle de l'École libre des Sciences politiques de Paris, dans le but d'introduire les sciences sociales dans l'enseignement supérieur et ainsi de promouvoir l'efficacité nationale britannique. Placé à la tête de la LSE de 1903 à 1908, Mackinder s'efforça non seulement de mieux intégrer celle-ci à la structure fédérale de l'Université de Londres, mais aussi d'élargir l'enseignement qu'elle dispensait, notamment en développant la sociologie, l'anthropologie et la géographie¹⁹. Il travailla à mettre sur pied des programmes répondant aux besoins pratiques de certains secteurs privés, tels que les banques, les chemins de fer et les assurances, mais aussi de départements ministériels comme l'*India Office* et le *War Office*²⁰.

Sur un plan politique, cette période fut marquée par la conversion unioniste de Mackinder. Membre actif du parti libéral depuis sa jeunesse, il était particulièrement sensible à la thématique de la réforme sociale. Lors de la scission intervenue au sein du parti libéral pendant la guerre des Boers, il avait rejoint les rangs des Libéraux impérialistes, qui à la suite de Roseberry se considéraient "*libéraux en politique intérieure*" et "*impérialistes dans les questions étrangères et impériales*" et soutenaient la politique du gouvernement conservateur en Afrique du Sud²¹. Il s'était même présenté sans succès aux élections législatives de 1900 sous cette étiquette. Les positions de Mackinder changèrent radicalement entre 1902 et 1903. La conversion au protectionnisme impérial de celui qui était jusqu'alors un ardent libre-échangiste le conduisit à quitter le parti libéral pour rejoindre les rangs des Libéraux unionistes, alliés des Conservateurs. Mackinder eut tôt fait de

¹⁸ H. J. Mackinder, "Progress of Geography in the Field and in the Study during the Reign of His Majesty King George the Fifth", *The Geographical Journal*, volume 86, n° 1, juillet 1935, pp. 1-12

¹⁹ B. Blouet, *op. cit.*, p. 129.

²⁰ *Ibid.*, p. 131.

²¹ Peter D. Jacobson, "Roseberry and Liberal Imperialism, 1899-1903", *The Journal of British Studies*, volume 13, n° 1, novembre 1973, p. 88.

devenir très actif au sein de l'*Imperial Unity Group* de Lord Milner qui, de retour d'Afrique du Sud, s'efforçait de promouvoir l'idée impériale et la réorganisation de la machine politique qu'il jugeait nécessaire à sa survie²². Mackinder abandonna la direction de la LSE en 1908 pour se consacrer à plein temps aux activités de propagande impériale et chercher à se faire élire au parlement.

Trois temps forts ressortent de son activité de géographe pendant cette période. Tout d'abord, à partir de 1897, Mackinder assura la direction d'une collection en dix volumes intitulée *The Regions of the World*, qu'il avait conçue et qui avait vocation à former une géographie universelle²³. Mackinder se chargea lui-même de la rédaction de *Britain and the British Seas* (1902)²⁴. Cette belle synthèse faisait figure de modèle du genre en son temps et devint un classique. L'intérêt de Mackinder pour les questions stratégiques y transparaissait clairement puisqu'il traitait de géographie stratégique dans deux chapitres. Par la suite, le 25 Janvier 1904 – soit quelques semaines avant le début de la guerre russo-japonaise –, il prononça son importante communication sur “Le pivot géographique de l'histoire” devant la *Royal Geographical Society* de Londres ; elle fut bientôt publiée sous forme d'article par le très prestigieux *Geographical Journal*²⁵. Enfin, de 1911 à 1914, il publia *Mackinder's Geographical and Historical Studies*, une collection de six manuels d'histoire-géographie destinée aux élèves de l'enseignement secondaire, accompagnée d'un volume destiné aux enseignants.

La carrière parlementaire de Mackinder (1910-1920)

En 1910, après s'être présenté sans succès comme candidat conservateur et unioniste à l'élection législative partielle de Hawick Burghs, Mackinder fut élu pour représenter la circonscription de Camlachie à Glasgow aux élections générales²⁶. Durant ses campagnes électorales, il insista tout naturellement sur la nécessité d'abandonner le libre-échange et promit que la *Tariff Reform* apporterait une solution au déclin relatif de l'industrie britannique, stimulerait les investissements et l'emploi au Royaume-Uni et permettrait la *Social Reform*. Il insista également beaucoup sur le danger que pouvait représenter la montée en puissance de l'industrie navale allemande, un thème particulièrement

²² A. M. Gollin, *Proconsul in Politics*, New York: Macmillan, 1964, pp. 101-121.

²³ B. Blouet, *op. cit.*, pp. 100-101

²⁴ H. J. Mackinder, *Britain and the British Seas*, Londres, Heineman, 1902.

²⁵ H. J. Mackinder, “The Geographical Pivot of History”, art. cit., pp. 421–437.

²⁶ B. Blouet, *op. cit.*, p. 146.

porteur dans un grand port tel que Glasgow²⁷. Pendant la première guerre mondiale, Mackinder joua un rôle important dans l'organisation du recrutement en Écosse (1915). Il fut également en 1916 l'initiateur d'un programme d'épargne nationale de guerre, les *National Savings*, qu'il devait personnellement promouvoir en Écosse²⁸. La guerre aurait pu être une excellente occasion pour lui de jouer un rôle politique de premier plan. Cela ne fut cependant pas le cas, malgré le soutien dont il pouvait disposer au sein du gouvernement en la personne de Lord Milner²⁹. Son biographe, Brian Blouet, explique cela par le fait que Mackinder n'hésitait pas à se montrer au besoin particulièrement critique à l'égard du gouvernement de coalition, par exemple lorsqu'il apporta son soutien à la population de sa circonscription, engagée dans la grève des loyers de 1917³⁰. Le renouvellement de son mandat parlementaire en 1918 ne posa d'ailleurs aucun problème, puisqu'il devança largement le candidat travailliste³¹.

Pendant cette période, Mackinder s'intéressa de près à la question des futurs traités de paix, dont il eut à connaître en sa qualité de secrétaire du Comité parlementaire interallié³². Il publia un article sur la question dans le *Scottish Geographical Magazine* (1917) avant de s'atteler immédiatement après l'armistice à la rédaction de son livre *Democratic Ideals and Reality, a Study in the Politics of Reconstruction*, publié à Londres et à New York au début de la conférence de paix de Paris (1919)³³. Mackinder ne fut toutefois pas appelé à jouer, comme il l'espérait, un rôle de conseiller auprès de la délégation de son pays, contrairement à l'Américain Bowman ou au Français Demangeon. Mais il se vit confier en octobre 1919 une importante mission : nommé Haut-Commissaire britannique en Russie du Sud, où les Alliés étaient intervenus pour soutenir les forces anti-bolchéviques, il devait conseiller le général Denikine dans tous les domaines autres que militaires. La situation fut initialement des plus favorables pour Denikine qui, au terme d'une grande offensive, se trouvait en novembre 1919 à environ 400 kilomètres de Moscou. Cependant, un grave revers de fortune l'accabla bientôt à la retraite, et Londres lui retira tout soutien militaire. Ses

²⁷ *Ibid.*, p. 147.

²⁸ G. Kearns, *op. cit.*, p. 58.

²⁹ B. Blouet, *op. cit.*, p. 153.

³⁰ *Ibid.*, p. 153.

³¹ *Ibid.*, p. 156.

³² G. Kearns, *op. cit.*, pp. 58-9.

³³ H. J. Mackinder, "Some Aspects of International Reconstruction", *Scottish Geographical Magazine*, volume 33, 1917, pp. 3-11 et *Democratic Ideals and Reality*, *op. cit.*

recommandations ayant été désavouées par le Cabinet britannique, Mackinder offrit sa démission.

D'une guerre à l'autre

Fait chevalier à son retour de Russie, Sir Halford reprit son activité de parlementaire. Il demeurait fermement opposé au bolchévisme et se fit l'avocat d'une politique active de la part du Royaume-Uni pour éviter la contagion communiste³⁴. En 1922, quand vint le temps de solliciter le renouvellement de son mandat aux élections générales, il fut largement battu par le candidat travailliste³⁵. Selon Brian Blouet, Mackinder aurait probablement accédé à un portefeuille ministériel au lendemain de la victoire conservatrice s'il avait pu conserver son siège à Westminster : Leo Amery, l'un des ténors du parti conservateur, faisait en effet campagne pour que le ministère de l'éducation ou celui du commerce lui fût offert³⁶. Mackinder déclina par la suite toutes les offres qui lui furent faites de se présenter de nouveau aux élections³⁷.

Au lendemain de sa défaite, Mackinder reprit ses activités d'enseignement à la *London School of Economics* et fut promu au rang de Professeur à l'Université de Londres en 1923, deux ans avant sa retraite. Il continua à mettre à jour sa collection de manuels de géographie pendant les années vingt, publiant même en 1924 un volume supplémentaire, *The World War and After : A Concise Narrative and Some Tentative Ideas*, qui s'efforçait de tirer les leçons de la guerre et de ses conséquences³⁸. Son grand classique *Britain and the British Seas* fit également l'objet de nombreuses mises à jour. Mackinder restait un ardent partisan de l'unité impériale et fut placé à la tête de deux importants comités dont le rôle était de promouvoir les relations de coopération au sein de l'empire britannique : d'une part l'*Imperial Shipping Committee*, dont il assumait la présidence de 1920 à 1939, de l'autre le Comité économique impérial, qu'il présida de ses débuts en 1925 jusqu'à sa suppression en 1931³⁹.

³⁴ Discours à la Chambre des Communes, 20 mai 1920. *Hansard, House of Commons*, 129, 20 mai 1920, p. 1712.

³⁵ W. H. Parker, *op. cit.*, p. 50

³⁶ B. Blouet, *op. cit.*, p. 157.

³⁷ *Ibid.* 158.

³⁸ H. J. Mackinder, *The World War and After: A Concise Narrative and Some Tentative Ideas*, Londres, G. Philip, 1924.

³⁹ Leo Amery, *My Political Life*, Londres, Hutchinson, 1955, volume 2, p. 277.

La redécouverte de ses travaux dans le contexte de la seconde guerre mondiale et des succès foudroyant de l'Allemagne nationale-socialiste valut à Mackinder une renommée certaine. En décembre 1942, Hamilton Fish Armstrong, le rédacteur en chef de la grande revue de politique étrangère américaine *Foreign Affairs*, publiée par le *Council for Foreign Affairs*, lui demanda de bien vouloir préparer un article dans lequel il développerait et mettrait à jour certains des thèmes dont il avait traité dans *Democratic Ideals and Reality*, qui fit d'ailleurs l'objet d'une réédition en 1942⁴⁰. Ce fut là l'occasion pour Mackinder, déjà âgé de 82 ans, de revenir sur les questions stratégiques en procédant à une analyse de la politique internationale basée sur une mise à jour de ses conceptions antérieures⁴¹. Il devait s'éteindre quelques années plus tard, en 1947.

LA TRILOGIE GÉOPOLITIQUE DE MACKINDER

“The Geographical Pivot of History” (1904)

L'objectif que Mackinder se fixait dans “The Geographical Pivot of History” était extrêmement ambitieux puisqu'il entendait rechercher “une formule [...] exprimant certains aspects de la causalité géographique dans l'Histoire universelle”⁴². Dans ce travail, qui relevait tout à la fois de la géographie historique et de la géographie politique, Mackinder se risquait à présenter une hypothèse des plus hardies : selon lui la vaste zone de drainage continental arctique et centre-asiatique était depuis très longtemps “le pivot géographique de l'Histoire”, l'espace central d'où étaient parties les grandes invasions qui avaient rythmé l'histoire du Vieux Monde ; cette zone, qualifiée de “*heart-land*” (avec trait d'union), avait en outre vocation à demeurer le “*pivot du monde politique*”. Mackinder affirmait par conséquent que l'histoire de l'Europe était subordonnée à celle de l'Asie. Une telle réflexion sur l'Histoire universelle et les relations internationales, qui avait à l'évidence un caractère particulièrement iconoclaste, était conçue de façon à démontrer la pertinence de la géographie pour les décideurs politiques.

Une dimension essentielle de l'article était la façon dont Mackinder procédait à un examen de la position internationale du Royaume-Uni, en identifiant un certain nombre de graves menaces potentielles. Le premier des périls qu'il croyait observer était la tendance à une rupture d'équilibre entre la puissance maritime et la puissance conti-

⁴⁰ B. Blouet, *op. cit.*, p. 194.

⁴¹ H. J. Mackinder, “The Round World and the Winning of the Peace”, art. cit., pp. 595-605.

⁴² H. J. Mackinder, “The Geographical Pivot of History”, art. cit., pp. 421-437.

mentale. Depuis les grands voyages des navigateurs européens aux XVI^e et XVII^e siècles, la balance avait penché en faveur de la première, mais l'apparition récente de la mobilité ferroviaire changeait la donne⁴³ : se dessinait dès lors un défi lancé à l'hégémonie mondiale britannique par les puissances du continent. Le second péril découlait logiquement de ce renversement de tendance : la Russie, dont Mackinder faisait "*l'État pivot*" par excellence, menaçait de façon immédiate les intérêts britanniques. Déployant sa réflexion dans la longue durée, le géographe considérait que ce pays jouait désormais le rôle qu'avait joué l'empire mongol en d'autres temps : "*Sa pression sur la Finlande, la Scandinavie, la Pologne, la Turquie, la Perse, l'Inde et la Chine remplace les raids centrifuges des hommes des steppes. Dans le monde entier, elle occupe la position centrale stratégique tenue par l'Allemagne en Europe*"⁴⁴. Le risque d'une alliance entre ces deux principales puissances continentales constituait selon Mackinder un troisième péril majeur, qui relevait véritablement du scénario catastrophe : "*La rupture de l'équilibre de la puissance au profit de l'État-pivot, résultant de son expansion sur les terres périphériques de l'Euro-Asie, lui permettrait d'employer les vastes ressources du continent à la construction d'une flotte, et l'empire du monde serait alors en vue. Cela pourrait se produire si l'Allemagne venait à s'allier avec la Russie*"⁴⁵. Il est important de souligner que les menaces potentielles identifiées par Mackinder étaient soit la Russie, soit la Russie alliée à l'Allemagne, mais jamais la seule Allemagne, qui malgré sa "*position centrale stratégique [...] en Europe*", ne représentait qu'une menace secondaire. L'interprétation de Mackinder semblait remarquablement en harmonie avec la pensée des principaux décideurs britanniques au moment où elle fut diffusée. Il est en effet incontestable que la Russie, engagée dans une rivalité planétaire avec le Royaume-Uni, demeurait aux yeux de Londres la principale menace pesant sur les intérêts britanniques⁴⁶.

Democratic Ideals and Reality (1919) : situation et problèmes

Quinze ans plus tard, dans *Democratic Ideals and Reality, a Study in the Politics of Reconstruction*, Mackinder procédait à une analyse de la situation au lendemain de la "*longue guerre*" causée,

⁴³ Sur l'impact géopolitique du chemin de fer, voir dans le présent volume l'article d'Anne et Martin Motte.

⁴⁴ H. J. Mackinder, "The Geographical Pivot of History", art. cit., p. 436.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 436.

⁴⁶ Pascal Venier, "The Geographical Pivot of History and Early 20th Century Geopolitical Culture", *The Geographical Journal*, vol. 170, n° 4, décembre 2004, pp. 330-336.

pensait-il, par la lente accumulation des tensions dans les années qui l'avaient précédée⁴⁷. Loin de se laisser aveugler par l'euphorie de la victoire, il ne manquait pas de mettre en garde les Alliés en soulignant qu'ils avaient "*presque été battus*"⁴⁸. Il rappelait que "*si l'Allemagne avait gagné, même seulement sur terre, nous aurions dû compter avec un empire du Heartland*"⁴⁹. Il insistait sur l'importance des réalités, tout particulièrement géographiques⁵⁰. Les grandes guerres de l'histoire étaient selon lui "*le résultat, direct ou indirect, de l'inégale croissance des nations*", mais celle-ci n'était "*pas complètement due au génie ou à l'énergie plus grande de certaines nations*" ; elle procédait aussi, dans une large mesure, d'une "*distribution inégale de la fertilité et des opportunités stratégiques sur la surface de notre globe*"⁵¹. Les réalités géographiques étaient telles qu'elles se prêtaient à "*la croissance des empires*", et finalement à un "*Empire mondial unique*"⁵². Ces réalités pouvaient être occultées par l'idéalisme; autre donnée fondamentale pour Mackinder : "*A l'idéal de Liberté du dix-huitième siècle, à celui de Nationalité du dix-neuvième siècle, nous avons ajouté notre idéal de la Ligue des Nations*", remarquait-il⁵³. Le corollaire de cet idéalisme démocratique était "*l'espoir d'une Démocratie universelle*"⁵⁴.

Mackinder était on ne peut plus conscient de la gravité des problèmes qui pouvaient se poser au lendemain du conflit. Il n'hésitait aucunement à affirmer que "*l'épreuve la plus dure [était] encore à venir*"⁵⁵. Premier danger présent : "*la tentation du moment*", à savoir "*croire qu'une paix durable s'ensuivra simplement parce que des hommes fatigués sont déterminés à ce qu'il n'y ait plus d'autre guerre*"⁵⁶. "*La tension internationale s'accumulera de nouveau*", augurait-il, "*certes doucement au début*", et il mettait en garde contre la tentation idéaliste de répudier l'idée d'équilibre des puissances⁵⁷. Il en venait ensuite à la "*tentation géographique*" : le Heartland constituait selon lui "*la menace géographique contre la liberté du monde*" qui, en offrant "*la base nécessaire à un militarisme tout-puissant*", ouvrait "*la*

⁴⁷ H. J. Mackinder, *Democratic Ideals and Reality*, op. cit., p. 1.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 191.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 193.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 36.

⁵¹ *Ibid.*, pp. 32 et 2.

⁵² *Ibid.*, p. 2.

⁵³ *Ibid.*, p. 8.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 7.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 8.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 1.

⁵⁷ *Ibid.*, pp. 1 et 4.

possibilité d'une Tyrannie mondiale"⁵⁸. En effet, la puissance du *Heartland* pourrait conquérir ce qu'il appelait "*l'Île mondiale*" (*World Island*), c'est-à-dire l'ensemble formé par l'Europe, l'Asie et l'Afrique, et de là le monde entier. Il résumait sa thèse en une formule axiomatique restée célèbre :

*“Qui domine l'Europe de l'Est maîtrise le Heartland.
Qui domine le Heartland maîtrise l'Île mondiale.
Qui domine l'Île mondiale maîtrise le Monde”*⁵⁹.

Après les guerres de la Révolution et de l'Empire, après la première guerre mondiale, Mackinder craignait fort une “*troisième tragédie*”, à savoir que l'idéalisme démocratique ne perde son sens de la réalité comme l'idéalisme français et l'idéalisme national avant lui⁶⁰. Aussi posait-il une question clé : “*Dans notre souci de répudier les idées historiquement associées à l'Équilibre de la Puissance, n'y a-t-il pas le danger de permettre à des conceptions purement juridiques de dominer notre raisonnement en ce qui concerne la Ligue des Nations ?*”⁶¹

Democratic Ideals and Reality : solutions

Face aux défis de l'heure, Mackinder pensait que “*le temps [était] enfin venu d'adopter des vues plus larges*”, qu'il fallait “*allier sobrement notre nouvel Idéalisme à la Réalité*”, et pour cela “*reconnaître les réalités géographiques*”, “*prendre des mesures pour contrer leur influence*” et ainsi “*éliminer la tentation et la possibilité de l'Empire mondial*”⁶².

Mackinder définissait les pré-requis pour une “*reconstruction internationale*”, à commencer par “*une solution complète de la Question orientale dans son sens le plus large*”⁶³. Il était hors de question d'accepter aucun résultat de la guerre qui ne réglât pour de bon le problème entre Allemands et Slaves en Europe de l'Est⁶⁴. “*Un équilibre [entre eux] et une véritable indépendance pour chacun*” étaient indispensables, qui passaient par une “*subdivision adaptée de l'Europe*

⁵⁸ *Ibid.*, pp. 4, 194, 212 et 5.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 194.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 8.

⁶¹ *Ibid.*, p. 4.

⁶² *Ibid.*, pp. 1, 8-9 et 2-3.

⁶³ *Ibid.*, p. 200.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 194.

*orientale*⁶⁵. La “*condition de la stabilité*” était que cet espace fût divisé en trois ensembles et non deux⁶⁶, car “*il [devait] y avoir un tampon territorial*”, une “*rangée centrale [Middle Tier] d’États entre l’Allemagne et la Russie*” : “*Sept États indépendants, avec un total de plus de soixante millions d’habitants, traversés par des chemins de fer stratégiques les reliant les uns aux autres, qui auraient un accès à l’Océan via les mers Adriatique, Noire et Baltique, feraient efficacement contrepoids aux Allemands de Prusse et d’Autriche*”⁶⁷. Mackinder pensait que “*grâce à cette grande œuvre d’art [...], il ne serait plus impossible de réaliser l’idéal démocratique de la Ligue des Nations*”⁶⁸.

La “*reconstruction internationale*” elle-même passait par une Ligue des Nations réelle et puissante. Pour Mackinder, cet “*organe suprême de l’humanité*” devait “*étroitement surveiller le Heartland et ses possibles organisateurs*”⁶⁹. Chargé d’un mandat mondial, il devrait avoir “*le droit consacré par les lois internationales d’envoyer des flottes dans les mers Noire et Baltique*”⁷⁰. En effet, “*les Insulaires du monde ne peuvent pas être indifférents au sort de Copenhague, de Constantinople ou encore du Canal de Kiel, car une grande puissance du Heartland ou de l’Europe orientale pourrait se préparer en Baltique ou en mer Noire pour la guerre sur l’Océan*”⁷¹. Faisant écho aux vues exprimées par Mahan avant la guerre, il pensait que l’idéal démocratique et les réalités géopolitiques pouvaient “*être réconciliés dans les cas de Panama, Gibraltar, Malte, Suez, Aden et Singapour en considérant la République américaine et l’Empire britannique comme les mandataires du monde [World Trustees] pour la paix de l’Océan et des détroits connectant les bassins de l’Océan*”⁷².

“The Round World and the Winning of the Peace” (1943)

Un quart de siècle plus tard, en pleine seconde guerre mondiale, Mackinder publiait “The Round World and the Winning of the Peace”, titre que l’on peut traduire par “Le monde sphérique et la conquête de la paix”. Tout en se gardant bien de “*prédire l’avenir de l’humanité*”, il se proposait d’analyser “*les conditions dans lesquelles nous aborderons*

⁶⁵ *Ibid.*, pp. 194 et 222.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 205.

⁶⁷ *Ibid.*, pp. 207 et 214-215.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 215.

⁶⁹ *Ibid.*, pp. 212 et 215.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 215.

⁷¹ *Ibid.*, p. 224.

⁷² *Ibid.*, p. 224.

*la conquête de la paix lorsque nous aurons obtenu la victoire*⁷³. Il considérait que pour bien appréhender la configuration du monde d'après-guerre, il importait particulièrement *“de distinguer entre les projets idéalistes d'une part, de l'autre les cartes réalistes et à caractère scientifique, traduisant des concepts d'ordre politique, économique ou stratégique fondés sur la reconnaissance de faits obstinés”*⁷⁴. Il s'agissait tout d'abord de réévaluer la pertinence du concept du *Heartland*. Mackinder prenait désormais ses distances avec la thèse du pivot géographique de l'Histoire. Il abandonnait non seulement son fameux axiome de 1919, comme l'a finement observé Saul Cohen, mais aussi, il convient de le souligner, le concept d'Île mondiale⁷⁵. S'il considérait que son concept du *Heartland* était *“plus solide et plus valide aujourd'hui qu'il y a vingt ou quarante ans”*⁷⁶, il en révisait les limites, qui correspondaient désormais à celles du *“Heartland russe”*, c'est-à-dire à la partie exploitable du territoire soviétique, située à l'Ouest de la rivière Ienisseï⁷⁷.

Mackinder proposait un second concept géographique, celui du *Midland Ocean*, c'est-à-dire l'Atlantique Nord avec ses trois composantes stratégiques : *“une tête de pont en France, un aérodrome protégé par les flots en Grande-Bretagne et une réserve d'hommes entraînés, d'agriculture et d'industries dans l'Est des États-Unis et du Canada”*. A ses yeux, il ne s'agissait plus seulement de gagner la guerre, comme en 1919, mais également et surtout de gagner la paix. Aussi le règlement durable de la question allemande, qui permettrait d'éviter la résurgence d'un *Reich* nourrissant une vocation hégémonique, passait-il par l'établissement de *“deux puissants contreforts de chaque côté – puissance terrestre à l'Est, dans le Heartland, et puissance maritime à l'Ouest, dans le bassin de l'Atlantique Nord”*. L'Allemagne tirerait dès lors les conséquences nécessaires de la *“durable certitude que toute guerre menée par elle devrait être une guerre sur deux fronts inébranlables”*⁷⁸.

Pour ce faire, Mackinder estimait indispensable que les quatre puissances dont il espérait la victoire, États-Unis, Royaume-Uni, France et URSS, s'engagent *“à coopérer immédiatement en cas de menace*

⁷³ H. J. Mackinder, “The Round World and the Winning of the Peace”, art. cit., pp. 595-605.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 602.

⁷⁵ Saul Cohen, *Geography and Politics in a World Divided*, New York, Random House, 1963, p. 52.

⁷⁶ H. J. Mackinder, “The Round World and the Winning of the Peace”, art. cit., p. 603.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 599.

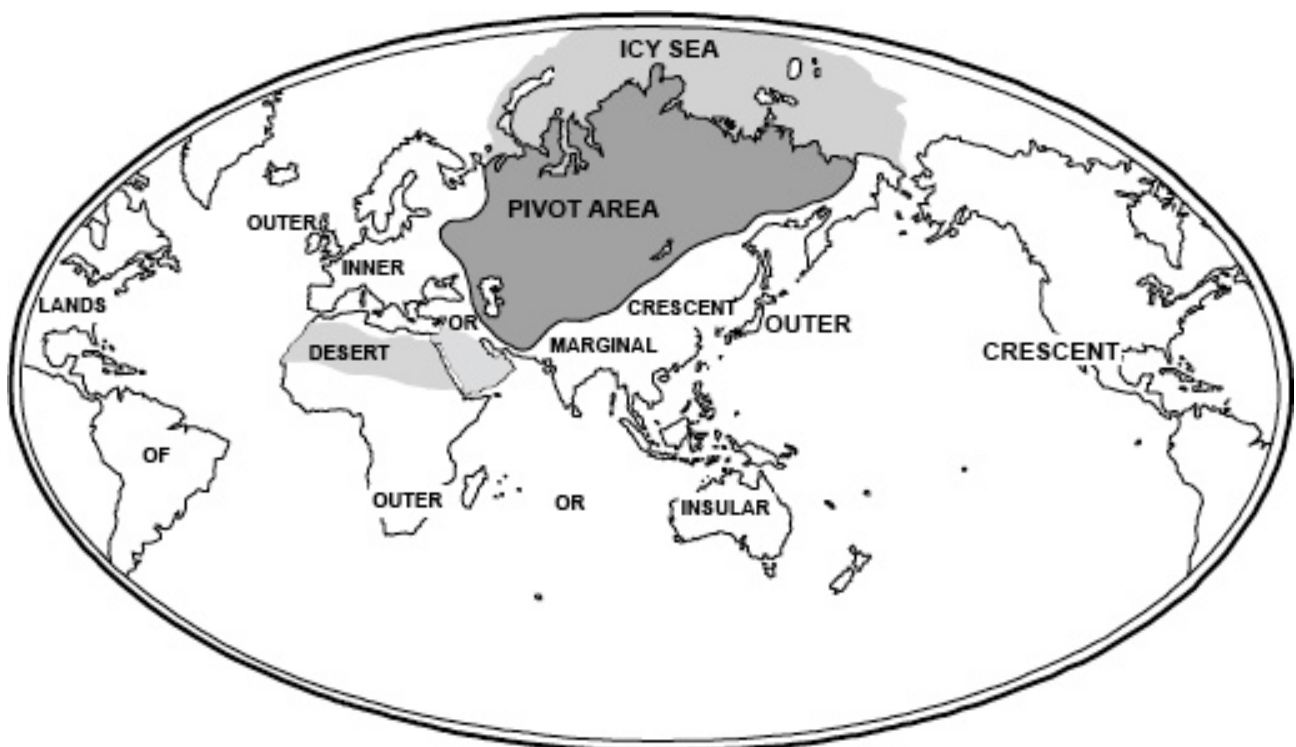
⁷⁸ *Ibid.*, p. 604.

*contre la paix, afin que le mauvais génie allemand ne puisse plus jamais relever la tête et soit condamné à mourir d'inanition*⁷⁹. Il exprimait ses regrets de ce que *“l’alliance négociée après Versailles entre les États-Unis, le Royaume-Uni et la France n’ait pas été mise en application”*⁸⁰. Aussi insistait-il sur la nécessité *“d’établir une coopération efficace et durable”* entre ces trois pays⁸¹, tout en se gardant autant que possible d’évoquer une éventuelle dégradation des relations avec l’allié soviétique.

LES CONFIGURATIONS MONDIALES SELON MACKINDER

Les sièges naturels de la puissance (1904)

En 1904, Mackinder fondait son interprétation du système international sur l’hypothèse du pivot géographique de l’Histoire. Une carte des *“sièges naturels de la puissance”* était proposée, non seulement à l’appui de l’argument qu’il développait, mais comme une partie intégrante de celui-ci.



*Figure 1. Les sièges naturels de la puissance
(d’après H.J. Mackinder, The Geographical Pivot of History, p. 435)*

⁷⁹ *Ibid.*, p. 602.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 603.

⁸¹ *Ibid.*, p. 601.

Une première réalité politique fondamentale pour Mackinder était la “*région pivot de la politique mondiale*”, c’est-à-dire la “*vaste aire [centrale] de l’Euro-Asie qui est inaccessible aux navires, mais qui dans les temps anciens se trouvait ouverte aux cavaliers nomades, et qui aujourd’hui est sur le point d’être couverte par un réseau de chemins de fer*”⁸². Parce qu’elle occupe cette position centrale, qui avait autrefois été celle de l’empire mongol, “[la Russie] *peut lancer des attaques, mais aussi être attaquée de tous les côtés, à part le Nord*”⁸³. D’autre part, grâce au développement rapide de son système ferroviaire, la Russie était selon Mackinder en voie d’acquérir une mobilité qui lui permettrait à terme de s’étendre sur les marges de l’Eurasie⁸⁴. La rupture d’équilibre qui en résulterait rendrait possible un “*empire du monde*”, dans la mesure où la Russie choisirait de s’allier à l’Allemagne et aurait ainsi accès aux mers ouvertes⁸⁵. Toutefois, l’argument principal de Mackinder tournait autour de la notion d’État-pivot indépendamment des acteurs impliqués : “*Les combinaisons particulières des puissances entrant dans la balance importent peu ; mon argument est que d’un point de vue géographique elles graviteront probablement autour de l’État-pivot, qui sera toujours vraisemblablement étendu, mais avec une mobilité limitée, en comparaison des puissances périphériques et insulaires qui l’entourent*”⁸⁶.

Autour de la zone pivot se trouvait la zone périphérique de l’Eurasie que Mackinder qualifiait de “*croissant intérieur ou marginal*”. Ce croissant était composé de quatre régions distinctes : l’Europe, l’Inde, l’Asie du Sud-Est et ce qu’il appelait la “*Terre des Cinq Mers*” ou encore “*l’Orient le plus proche*” (*Nearer East*), en d’autres termes l’Asie du Sud-Ouest; baignée par la Méditerranée, la mer Noire, la Caspienne, le golfe Persique et la mer Rouge. Il soulignait que “*si cette région procède à la fois des caractéristiques de la zone marginale et de la zone centrale de l’Euro-Asie [...] propice aux opérations des nomades [...], c’est toutefois son caractère marginal qui prédomine, ses fleuves se jetant dans l’Océan, l’exposant à la puissance maritime et fournissant une base à celle-ci*”⁸⁷.

Mackinder considérait qu’une seconde réalité fondamentale était “*l’Océan, unique et continu, entourant toutes les terres*”. C’était en effet, pour lui, sur la maîtrise des mers que reposait l’ensemble de la

⁸² H. J. Mackinder, “The Geographical Pivot of History”, art. cit., pp. 432 et 434.

⁸³ *Ibid.*, p. 436.

⁸⁴ Sur l’interprétation russe du concept d’Eurasie, voir dans ce volume l’article de Marlène Laruelle.

⁸⁵ H. J. Mackinder, “The Geographical Pivot of History”, art. cit., pp. 436-437.

⁸⁶ *Ibid.*, pp. 436-437.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 431.

stratégie et des politiques navales de l'époque telles qu'énoncées par Mahan et Wilkinson⁸⁸. Ainsi, la Grande-Bretagne, le Canada, les États-Unis, l'Afrique du Sud, l'Australie et le Japon formaient-ils un “anneau de bases extérieures et insulaires pour la puissance maritime et le commerce, inaccessible à la puissance continentale de l'Eurasie”. Mackinder nommait aussi cet anneau le “croissant extérieur”, par opposition au “croissant intérieur” déjà évoqué⁸⁹. Il allait reprendre cette idée de cercles concentriques pour représenter le centre et la périphérie et la pousser un peu plus loin dans ses écrits de 1919, mais en utilisant des concepts et des termes différents.

La configuration mondiale en 1919 : l'Île mondiale et ses satellites

Si, en 1904, Mackinder développait son hypothèse du pivot géographique de l'histoire, celle-ci disparaissait en 1919, le terme de “pivot” étant complètement absent de *Democratic Ideals and Reality*. Plus généralement, Mackinder proposait une lecture du monde bien différente. L'envisageant dans sa globalité dans un chapitre significativement intitulé “Le point de vue du marin”, il le pensait à petite échelle, comme un ensemble d'îles d'importance variable. A ses yeux, “le Continent formé par l'Europe, l'Asie et l'Afrique est désormais effectivement, et non plus seulement en théorie, une île”⁹⁰. Autour de cette Île mondiale, à laquelle il attribuait une position centrale, gravitait une série d'îles satellites : ainsi, même “l'Amérique du Nord et du Sud, faiblement connectées par Panama, sont en pratique, relativement l'une à l'autre, plus insulaires que péninsulaires”⁹¹.

Mackinder pensait qu'utiliser une carte pour appréhender cette réalité ne serait pas pertinent, mais trompeur, car ce qu'il entendait représenter “ne pouvait être apprécié que sur un globe”⁹². Il prenait donc le parti d'utiliser deux diagrammes représentant respectivement, sous forme de cercles plus ou moins grands, les superficies comparées de l'Île mondiale et de ses satellites (dans ce cas l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, la Malaisie et l'Australie) et les populations comparées de l'Île mondiale et de ses satellites (dans ce cas la Grande-Bretagne, l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, le Japon, la Malaisie et l'Australie). Dans les deux cas, la prépondérance de l'Île mondiale était frappante.

⁸⁸ *Ibid.*, pp. 433-434.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 436.

⁹⁰ H. J. Mackinder, *Democratic Ideas and Reality*, *op. cit.*, p. 81.

⁹¹ *Ibid.*, p. 84.

⁹² *Ibid.*, p. 82.

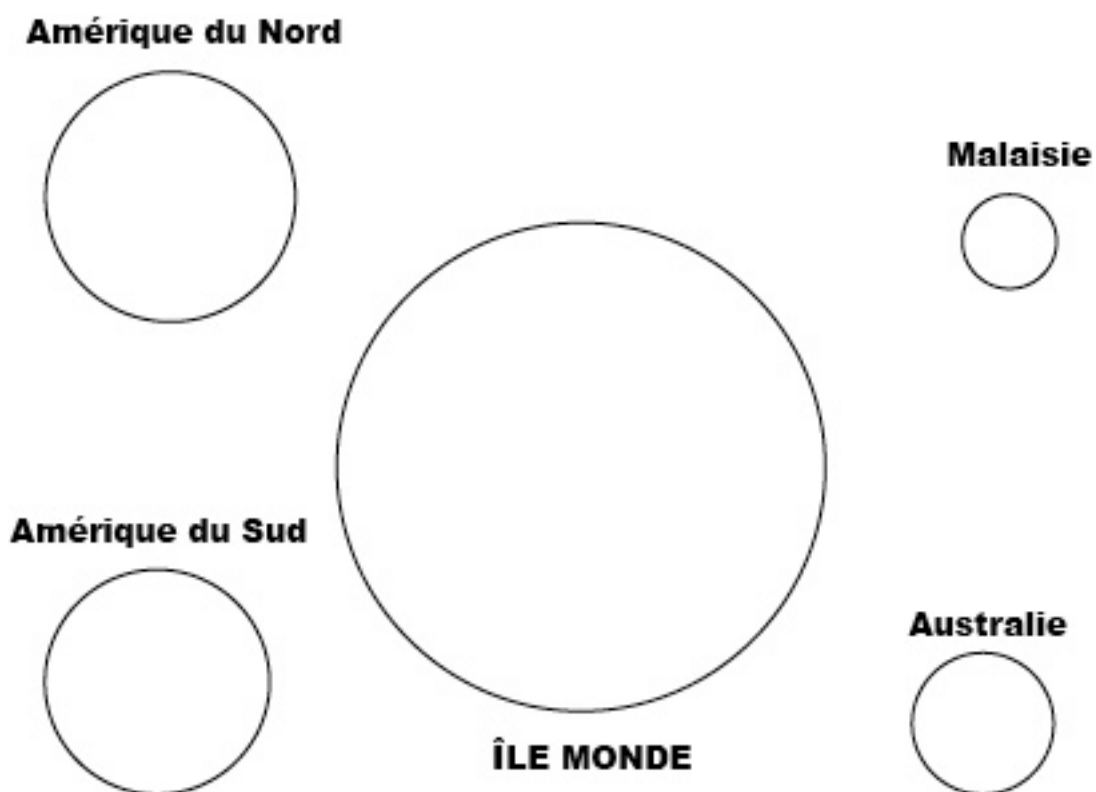


Figure 2. Superficies comparées de l'Île mondiale et de ses satellites
(H. J. Mackinder, *Democratic Ideals and Reality*, p. 86)

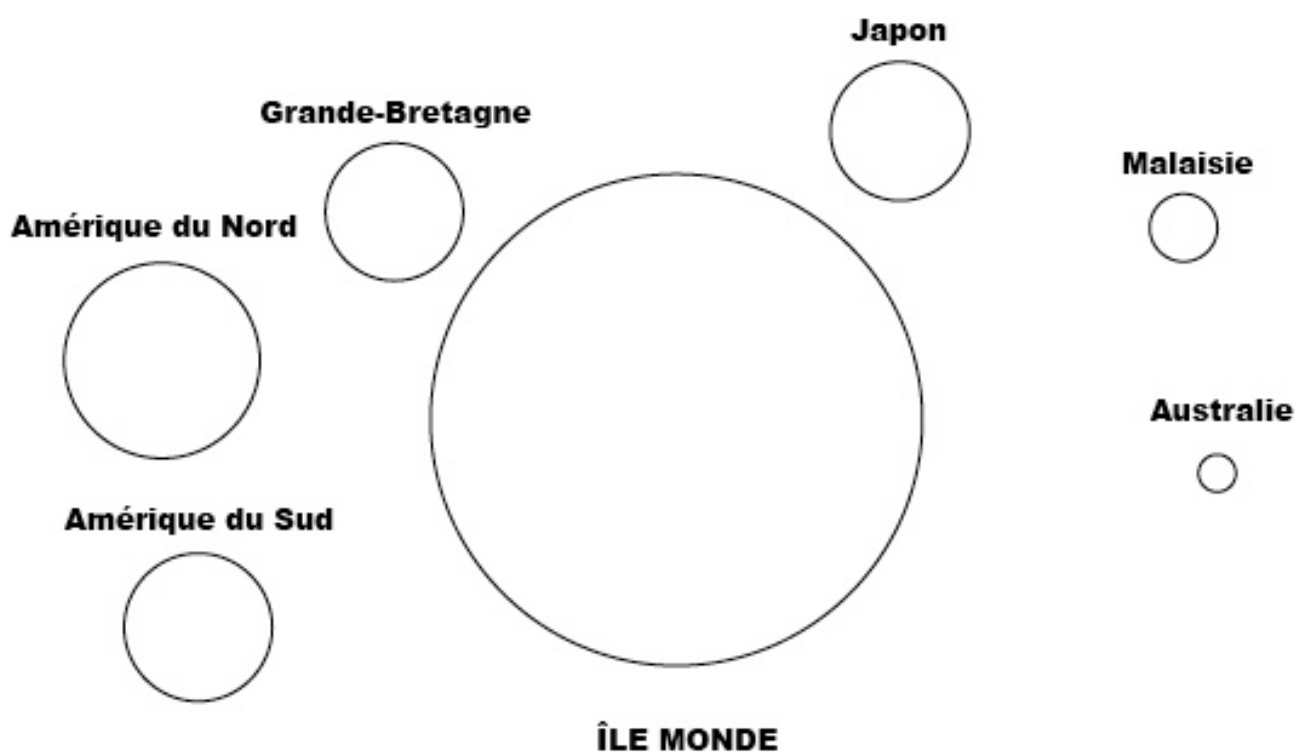


Figure 3. Populations comparées de l'Île mondiale et de ses satellites
(H. J. Mackinder, *Democratic Ideals and Reality*, p. 90)

La configuration mondiale en 1919 : les six régions naturelles de l'Île mondiale

Dans un autre chapitre de *Democratic Ideals and Reality* intitulé “Le point de vue du terrien”, Mackinder proposait une carte de l'Île mondiale divisée en six régions naturelles, à savoir les Terres des côtes européennes, le *Heartland*, le Sahara, l'Arabie, les Terres des côtes de la mousson et l'Afrique subsaharienne, qualifiée de “*second Heartland*” ou de “*Heartland méridional*” dans la mesure où, comme le *Heartland* septentrional, sa zone intérieure n'était pas accessible à la puissance maritime⁹³. D'autre part, il proposait une nouvelle représentation du *Heartland*⁹⁴.



Figure 4. L'Île mondiale et ses six régions naturelles
(H. J. Mackinder, *Democratic Ideals and Reality*, p. 100-101)

⁹³ *Ibid.*, pp. 104 et suiv.

⁹⁴ *Ibid.*, pp. 100-101 et 135.



Figure 5. *Le Heartland* (1919)
(H. J. Mackinder, *Democratic Ideals and Reality*, p. 135)

Si Mackinder n'avait utilisé le terme de *heart-land* que deux fois dans son article de 1904, celui de *Heartland*, avec majuscule et sans trait d'union, était désormais récurrent dans son analyse. Le concept était du reste profondément transformé, Mackinder introduisant une distinction entre deux conceptions du *Heartland*. Il décrivait tout d'abord "*le Heartland du Continent*" ou encore "*Heartland septentrional*" (*Northern Heartland*)⁹⁵. Cet espace avait pour caractéristique essentielle d'être "*inaccessible à la navigation depuis l'Océan*" et il était défini en fonction de critères strictement géographiques : "*Le Heartland, entendu comme région de drainage arctique et continental, comprend l'essentiel de la Grande plaine [eurasiatique] et des Hautes-Terres iraniennes*"⁹⁶. Mackinder considérait que "*l'ouverture du Heartland par les chemins de fer, car il était pratiquement dépourvu de routes auparavant, et par les routes aériennes dans le proche futur,*

⁹⁵ *Ibid.*, pp. 96 et 270.

⁹⁶ *Ibid.*, pp. 96 et 98.

constitue une révolution dans les relations entre les hommes et les grandes réalités géographiques du Monde”⁹⁷. Aussi n’hésitait-il aucunement à affirmer que “la Nature offre là tous les pré-requis à une éventuelle domination du monde”⁹⁸.

A ce premier concept s’en juxtaposait désormais un second qui le recoupait partiellement, à savoir “le Heartland défini stratégiquement”⁹⁹ : “Nous avons initialement défini le Heartland en fonction du drainage des rivières. Toutefois, l’histoire [...] ne montre-t-elle pas qu’en matière de pensée stratégique il devrait avoir une extension plus large ? Si on se place du point de vue de la mobilité humaine, et des différents modes de mobilité, il est évident que puisque les puissances continentales peuvent aujourd’hui fermer la mer Noire” – allusion à la première guerre mondiale, durant laquelle les flottes alliées n’avaient pu forcer les Dardanelles –, “tout le bassin de cette mer doit être regardé comme faisant partie du Heartland”¹⁰⁰. Aussi Mackinder étendait-il les limites du Heartland pour y inclure la mer Noire et ses terres bordières, l’Asie mineure et la péninsule balkanique, ainsi que le bassin de la Baltique, justiciable du même raisonnement .

Une lecture attentive de *Democratic Ideals and Reality* révèle par ailleurs – et le fait a échappé jusqu’à maintenant à tous les exégètes de Mackinder –, qu’il n’y est nulle part question du caractère central du Heartland dans la politique mondiale, que ce soit explicitement ou même implicitement. Tout au contraire Mackinder attribue-t-il un rôle de centralité à une autre région qu’il appelle l’Arabie ou encore “Terre centrale arabe” (“Arabian Centreland”)¹⁰¹, et qui correspond à ce que nous désignons de nos jours sous le terme de Moyen-Orient. Il convient de souligner que le terme de “Centreland” était jusqu’à présent complètement passé inaperçu dans les écrits consacrés à Mackinder, car l’auteur l’employait non dans le corps du texte, mais dans la table des matières détaillée qui se trouve à la fin de l’ouvrage¹⁰². L’importance du Moyen-Orient tenait à ses yeux au fait qu’il constitue le cœur de l’Île mondiale et la charnière entre ses trois composantes, l’Europe, l’Afrique et l’Asie¹⁰³. Elle reflétait également dans une large mesure le fait que la *Grande Guerre* avait permis au Royaume-Uni de devenir prépondérant

⁹⁷ *Ibid.*, p. 212. Sur l’impact géopolitique du transport aérien, voir dans le présent volume l’article de Serge Gadal.

⁹⁸ H. J. Mackinder, *Democratic Ideas and Reality*, *op. cit.*, pp. 221 et 212.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 270.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 141.

¹⁰¹ *Ibid.*, pp. 99-100 et 270.

¹⁰² *Ibid.*, p. 270.

¹⁰³ *Ibid.*, pp. 114 et suiv.

dans cette région, dont le futur devait être décidé à la conférence de Paris, qui lui attribua un statut de puissance mandataire en Iraq, Transjordanie et Palestine, venant s'ajouter à ses protectorats sur l'Égypte et Chypre.

Le monde sphérique en 1943

S'efforçant de dresser un tableau du monde utile pour penser ce que les Américains appelaient désormais la "*Grande stratégie*", Mackinder entendait esquisser dans "*The Round World and the Winning of the Peace*" une "*image de la configuration du monde sphérique*"¹⁰⁴. Le géographe britannique ne proposait toutefois pas de carte, ni même de diagramme. Une explication plausible en est fournie par le titre même de l'article, qui faisait référence au "*monde sphérique*" – à rapprocher de l'argument qu'il développait en 1919, selon lequel ce qu'il évoquait ne pouvait être véritablement apprécié que sur un globe.

Mackinder définissait cinq concepts géographiques essentiels. Tout d'abord, il mettait en exergue "*deux unités jumelles*", d'une importance tout à fait fondamentale, à savoir le *Heartland* et le *Midland Ocean* ou "*Atlantique Nord ainsi que ses mers bordières et bassins versants*". Ces deux ensembles étaient entourés par une vaste "*ceinture de déserts et d'étendues sauvages*" qui s'étendait du Sahara à l'Ouest semi-aride des États-Unis en passant par les déserts d'Arabie, d'Iran, du Tibet et de Mongolie, puis la Sibérie centrale et orientale, l'Alaska et le bouclier canadien. Au delà de cette ceinture, il identifiait un "*monde extérieur [Outer World] comprenant le Grand Océan [c'est-à-dire le Pacifique, l'Océan Indien et l'Atlantique Sud] et ses pays riverains*"¹⁰⁵. Autour de l'Atlantique Sud se trouvaient enfin "*les forêts tropicales humides de l'Amérique du Sud et de l'Afrique*"¹⁰⁶.

Le géographe britannique Peter Taylor a souligné avec pertinence que dans cette représentation du monde, c'était l'Allemagne qui occupait désormais une position centrale, puisqu'elle se situait à l'intersection du *Midland Ocean* et du *Heartland*¹⁰⁷. Mackinder, on l'a dit, souhaitait que l'Allemagne soit étroitement contrôlée par ces deux ensembles¹⁰⁸. Mais il ne manquait pas de souligner que "*si l'Union*

¹⁰⁴ H. J. Mackinder, "The Round World and the Winning of the Peace", art. cit., p. 603.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 603.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 605.

¹⁰⁷ Peter Taylor, "Unity and Division in Global Political Geography", in Ian Douglas (dir.), *Companion Encyclopedia of Geography : The Environment and Humankind*, 2002, p. 337.

¹⁰⁸ H. J. Mackinder, "The Round World and the Winning of the Peace", art. cit., p. 604.

Soviétique sort de cette guerre en ayant conquis l'Allemagne, elle devra être considérée comme la plus grande puissance terrestre du Monde. De plus, elle sera la puissance qui sera stratégiquement dans la position défensive la plus solide. Le Heartland est la plus grande forteresse naturelle sur terre. Pour la première fois dans l'Histoire, elle est occupée par une garnison suffisante tant quantitativement que qualitativement". Sans insister outre mesure, vu le contexte de la Grande Alliance, sur la menace que pourrait à terme représenter l'Union soviétique, Mackinder soulignait la complémentarité stratégique des trois puissances du *Midland Ocean* : aux États-Unis revenait un rôle de "*défense en profondeur*" ; à la Grande-Bretagne, celui d'un "*bastion avancé entouré d'eau — Malte à plus grande échelle*" ; à la France, celui de "*tête de pont*" continentale pour les puissances anglo-saxonnes, un "*rôle non moins essentiel que les deux autres parce que la puissance maritime doit en dernier ressort être amphibie si elle veut contrebalancer la puissance terrestre*"¹⁰⁹.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il semble utile de revenir sur ce que Mackinder entendait par *Heartland*, de l'hypothèse de 1904 à la thèse de 1919, réaffirmée en 1943. Dans "The Geographical Pivot of History", le géographe britannique identifiait une région correspondant à la zone de drainage continental et arctique de "*l'Euro-Asie*", qu'il appelait "*heart of Asia*" et "*heart-land*"¹¹⁰. Il se risquait à formuler non pas une thèse, mais une "*hypothèse de travail*" particulièrement iconoclaste, d'après laquelle cette région ne constituait rien de moins que le "*pivot géographique de l'Histoire*" et était plus que jamais la "*région pivot de la politique mondiale*" dans la mesure où les chemins de fer transcontinentaux étaient en train de "*bouleverser les conditions de la puissance terrestre*"¹¹¹.

En 1919, Mackinder continuait de s'intéresser à cette zone, qu'il désignait désormais par le terme de *Heartland*. Il définissait un *Heartland* géographique dont les limites correspondaient pour l'essentiel à celles de la "*région pivot*" de 1904, mais considérait, au vu des nouvelles conditions stratégiques, qu'il fallait également lui adjoindre la Baltique et la mer Noire, puisque la puissance continentale avait désormais les moyens de fermer les deux mers en question. Ainsi le *Heartland* géographique et l'Europe de l'Est formaient-ils le "*Heartland stratégique*". Fait absolument capital, et pourtant passé sous

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 601.

¹¹⁰ H. J. Mackinder, "The Geographical Pivot of History", art. cit., pp. 431 et 436.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 434.

silence dans la littérature consacrée à Mackinder, celui-ci abandonnait la formule du “*pivot géographique de l'histoire*”. D’autre part, s’il s’était contenté de formuler une hypothèse de travail en 1904, il allait beaucoup plus loin en 1919, puisqu’il avançait une véritable thèse : “*Qui domine l’Europe de l’Est maîtrise le Heartland. Qui domine le Heartland maîtrise l’Île mondiale. Qui domine l’Île mondiale maîtrise le Monde*”¹¹². Dans son *aggiornamento* de 1943 enfin, Mackinder réaffirmait la pertinence du *Heartland* comme concept stratégique.

Si le *Heartland* occupe une place capitale dans la trilogie géopolitique de Mackinder, il convient toutefois de ne pas perdre de vue le fait que le véritable enjeu de la lutte entre puissance continentale et puissance maritime se situe ailleurs à ses yeux, dans ces espaces qu’il désigne sous les termes de “*régions marginales, rangées en un vaste croissant, accessibles aux marins*” et de “*terres périphériques de l’Euro-Asie*”¹¹³. Le politologue Nicholas Spykman, un des meilleurs interprètes de la pensée mackindérienne, a fort bien mis en exergue l’importance de cette zone bordière dans *The Geography of the Peace* (1944), en la désignant sous le terme de *Rimland*¹¹⁴. Bien qu’il soit parfois critiqué pour cela, il semble non pas trahir Mackinder, mais au contraire abonder dans son sens. Certes, Mackinder n’utilise pas le mot *Rimland* dans ses trois grands classiques, mais il parle bel et bien de “*Rim*” (ceinture ou bordure) à propos des périphéries maritimes de l’Eurasie dans le cours sur l’Histoire et la Géographie de la politique internationale qu’il dispensa en 1888 pour l’*Oxford University Extension*¹¹⁵. Sa perspective reste en effet celle d’un représentant d’une grande puissance maritime, d’où cet intérêt prioritaire pour les zones accessibles depuis la mer.

Une clé qui permet de comprendre le raisonnement de Mackinder est l’idée de pression stimulante, développée dans son article de 1904 : à travers divers exemples historiques, il montre comment la “*nécessité d’une résistance commune à la force extérieure*” joue un rôle fondamental dans le processus de formation des nations et des civilisations¹¹⁶. La “*région pivot*” ou “*heart-land*” de 1904, puis le “*Heartland*” de 1919 et 1943 sont à cet égard le mythe contre lequel l’unité impériale de la période édouardienne, la Ligue des Nations au lendemain de la Grande Guerre, l’Alliance Atlantique ou les Nations Unies à la fin de

¹¹² H. J. Mackinder, *Democratic Ideals and Reality*, op. cit., p. 194.

¹¹³ H. J. Mackinder, “The Geographical Pivot of History”, art. cit., p. 431.

¹¹⁴ N. Spykman, *The Geography of the Peace*, op. cit. Sur Spykman, voir dans ce volume l’article d’Olivier Zajec.

¹¹⁵ Une partie de son cours portait sur “The inhabited rim of the Old World” et il évoquait “*The rim broken into two parts (W. Europe and the Monsoon Lands) by the belt of deserts*”. H. J. Mackinder, *Syllabus of a Course of Lectures on the History and Geography of International Politics*, Oxford University Extension lectures, 1888, n.p.

¹¹⁶ H. J. Mackinder, “The Geographical Pivot of History”, art. cit., pp. 422-423.

la seconde guerre mondiale doivent se constituer. Mackinder met à chaque fois l'accent sur la menace que représente la puissance continentale pour les intérêts de la puissance maritime. Celle-ci doit s'adapter pour survivre – l'influence darwinienne est ici évidente –, contenir son adversaire, l'empêcher de parvenir à une hégémonie eurasiatique qui lui permettrait de développer une flotte et de devenir à son tour la principale puissance maritime. De cette dialectique entre puissance continentale et puissance maritime émerge la nécessité pour la seconde de se projeter sur les marges de l'Eurasie. Ainsi, loin d'être un apôtre de la puissance continentale qu'il conviendrait d'opposer à l'amiral Mahan, apôtre de la puissance maritime, Mackinder, comme Castex¹¹⁷, se veut l'apôtre de la puissance amphibie.

¹¹⁷ Voir l'article que lui consacre dans ce volume Hervé Coutau-Bégarie.